



Syndicat
National des
Professionnel·le·s
de la Petite Enfance

Guénange, le 9 septembre 2026

Lettre ouverte à Monsieur Bruno Le Maire

Monsieur Le Maire, les enfants ne naissent pas avec un cartable sur le dos

Ce matin, nous avons entendu votre proposition à la suite des résultats de PISA : faire entrer tous les enfants à l'école dès l'âge d'un an.

Cette annonce nous interpelle.

Non pas parce que nous serions opposés à l'école. Bien au contraire.

Mais parce qu'avant de parler de scolarisation, il nous semble indispensable de parler de **l'enfant**.

Un enfant d'un an n'est pas simplement un élève qui aurait quelques mois de moins.

À un an, certains enfants ne marchent pas encore. Certains ont encore besoin d'être portés, rassurés, accompagnés dans leurs premiers déplacements. Certains ont encore besoin de dormir le matin. Tous ont encore besoin d'une attention individualisée, de sécurité affective, de soins, de présence et d'un accompagnement adapté à leur rythme de développement.

L'école, telle qu'elle fonctionne aujourd'hui, est-elle réellement conçue pour répondre à ces besoins ?

Dans les structures de petite enfance, les professionnel·les accompagnent les tout-petits en tenant compte de leur âge, de leur développement et de leurs besoins spécifiques.

À l'école, la réalité est bien différente : un·e enseignant·e, parfois accompagné·e d'une ATSEM, pour une vingtaine d'enfants, voire davantage.

Alors comment imaginer accueillir massivement des enfants d'un an dans ces conditions ?

Qui répondra à leurs besoins individuels ?

Qui les accompagnera lorsqu'ils pleureront ?

Qui les portera lorsqu'ils ne marchent pas encore ?

Qui respectera leur rythme de sommeil ?

Et surtout, **avec quels professionnel·les ?**

Monsieur Le Maire, où sont les professionnel·les de la petite enfance dans votre réflexion ?

C'est peut-être ce qui m'interpelle le plus dans votre proposition.

Dans votre raisonnement, **les professionnel·les de la petite enfance semblent avoir tout simplement disparu.**

Leur rôle, leur expertise, leur connaissance du développement du jeune enfant, leur travail quotidien auprès des tout-petits : tout cela semble absent.

Comme si, avant l'école, il n'y avait rien.

Comme si l'enfant attendait simplement d'avoir l'âge d'entrer dans le système scolaire.

Pourtant, les professionnel·les de la petite enfance ne « gardent » pas les enfants en attendant qu'ils soient suffisamment grands pour aller à l'école.

Ils les accompagnent. Ils les observent. Ils les sécurisent. Ils favorisent leur autonomie, leur langage, leur motricité et leur socialisation.

Ils accueillent leurs émotions.

Ils respectent leurs rythmes.

Ils créent un environnement dans lequel l'enfant peut explorer, expérimenter, jouer, apprendre et grandir.

C'est leur métier. C'est leur expertise.

La petite enfance n'est pas une salle d'attente avant l'école.

C'est une période essentielle de la vie.

Et celles et ceux qui accompagnent les enfants pendant cette période ne sont pas des personnels secondaires que l'on pourrait simplement contourner pour faire entrer plus rapidement les enfants dans le système scolaire.

Ils sont une partie essentielle de la réponse.

Alors pourquoi ne pas les écouter ?

Pourquoi ne pas reconnaître leur expertise ?

Pourquoi ne pas valoriser leurs métiers ?

Pourquoi ne pas investir dans leur formation, leurs conditions de travail et leur recrutement ?

Si nous voulons donner aux enfants toutes les chances de réussir à l'école, **commençons par prendre soin de celles et ceux qui prennent soin d'eux avant l'école.**

La réussite scolaire commence bien avant la première rentrée

Nous le savons : un enfant qui a bénéficié, dans ses premières années, d'un lieu d'accueil bienveillant et sécurisant arrive à l'école avec des bases précieuses.

Un enfant qui a été **sécurisé, bien traité, considéré, écouté et accompagné** aura davantage de chances d'être disponible pour les apprentissages.

Un enfant qui a pu développer une relation de confiance avec les adultes qui l'entourent pourra plus facilement aller vers les autres, explorer son environnement, prendre confiance en lui et progressivement trouver sa place dans un groupe.

Un enfant qui a eu le temps de jouer, de manipuler, d'expérimenter, de parler, de bouger, de découvrir et de faire des expériences à son rythme construit déjà les compétences qui lui permettront demain d'apprendre.

La préparation à l'école ne consiste donc pas nécessairement à scolariser plus tôt.

Elle consiste d'abord à permettre à l'enfant de **bien grandir**.

Et c'est précisément pour cela que la qualité de l'accueil du jeune enfant est si importante.

Et l'école, Monsieur Le Maire ?

La même exigence devrait s'appliquer aux enseignant·es.

Si nous voulons des enfants qui réussissent, nous avons besoin d'enseignants qui puissent exercer leur métier dans de bonnes conditions.

Des enseignant·es **écouté·es, considéré·es, valorisé·es et respecté·es**.

Des enseignant·es auxquels on donne les moyens d'enseigner plutôt que de leur demander d'absorber réforme après réforme.

Car l'Éducation nationale connaît elle aussi une crise d'attractivité et de recrutement.

Les enseignant·es sont déjà confronté·es à des classes chargées, à des besoins de plus en plus diversifiés, à une charge administrative importante et à une succession de réformes qui modifient régulièrement leurs pratiques.

Alors, avant de demander encore davantage à l'école, ne faudrait-il pas commencer par lui donner les moyens de faire correctement ce qu'elle fait déjà ?

Des enseignant·es en nombre suffisant.

Des effectifs raisonnables.

Des équipes renforcées.

Du temps pour préparer, observer, différencier et accompagner.

Une véritable reconnaissance professionnelle.

Et surtout, peut-être, un peu plus de confiance envers celles et ceux qui sont chaque jour dans les classes.

Nous ne manquons pas de réformes.

Nous manquons de moyens et de stabilité.

On ne répond pas à une pénurie en en créant une autre

Aujourd'hui, les métiers de la petite enfance sont en tension.

Nous manquons de professionnel·les.

Les structures rencontrent des difficultés de recrutement.

Les conditions de travail sont difficiles.

Alors faire entrer les enfants à l'école dès un an pourrait sembler être une réponse simple.

Mais est-ce réellement une réponse ?

Ou est-ce simplement **un déplacement du problème ?**

Car l'Éducation nationale connaît elle aussi des difficultés de recrutement.

On ne peut pas résoudre la pénurie de professionnel·les de la petite enfance en demandant à une institution qui peine déjà à recruter ses propres professionnel·les d'accueillir une nouvelle génération d'enfants.

Et surtout, **un·e professionnel·le de la petite enfance n'est pas un enseignant·e, pas plus qu'un·e enseignant·e n'est un·e professionnel·le de la petite enfance.**

Leurs métiers sont différents.

Leurs formations sont différentes.

Leurs missions sont différentes.

Leurs expertises sont complémentaires.

Pourquoi vouloir remplacer l'un par l'autre quand nous avons besoin des deux ?

Et les 1 000 premiers jours ?

Cette proposition interroge d'autant plus que nous avons beaucoup parlé, ces dernières années, de l'importance des **1 000 premiers jours de l'enfant**.

Nous avons insisté sur l'importance de la sécurité affective, des interactions avec les adultes, du développement du jeune enfant et du respect de ses besoins.

Alors comment pouvons-nous, dans le même temps, considérer que la réponse aux difficultés scolaires serait de faire entrer tous les enfants à l'école dès un an ?

Avons-nous oublié ce que nous savons sur les tout-petits ?

Les premières années de la vie ne peuvent pas être pensées uniquement à travers les résultats scolaires futurs.

Un enfant n'est pas un futur score PISA.

Il n'est pas une statistique.

Il n'est pas une variable d'ajustement.

Et l'école ne peut pas être la réponse universelle aux difficultés de notre société.

Avant de faire entrer les enfants plus tôt, faisons mieux pour ceux qui sont déjà là

Monsieur Le Maire,

Peut-être que les résultats de PISA devraient nous amener à poser une autre question.

Non pas :

« Comment faire entrer les enfants plus tôt à l'école ? »

Mais :

« Comment donner à chaque enfant les meilleures conditions pour apprendre et réussir ? »

Cette réponse commence bien avant la première rentrée scolaire.

Elle commence dans la qualité de l'accueil.

Dans la sécurité affective.

Dans la relation avec les adultes.

Dans la possibilité de jouer et d'explorer.

Dans le respect du rythme de l'enfant.

Dans la reconnaissance des professionnel·les de la petite enfance.

Puis elle se poursuit à l'école, avec des enseignant·es formé·es, reconnu·es, écouté·es, suffisamment nombreux·se et auxquels on donne enfin les moyens d'exercer leur métier.

Valoriser les professionnel·les de la petite enfance, c'est investir dans les futurs élèves.

Valoriser les enseignant·es, c'est investir dans leur réussite scolaire.

Il ne s'agit pas d'opposer la petite enfance et l'école.

Il s'agit au contraire de reconnaître que **l'une prépare les fondations sur lesquelles l'autre pourra construire.**

Les enfants ne naissent pas avec un cartable sur le dos

On dit souvent que « **les enfants ne naissent pas avec un cartable sur le dos** ».

C'est une phrase simple, mais elle dit beaucoup.

Alors, Monsieur Le Maire, **ne leur mettons pas trop vite ce poids sur les épaules.**

Laissons aux tout-petits le temps d'être des tout-petits.

Le temps de marcher, de jouer, de parler, d'explorer, de s'attacher, de se tromper, de recommencer, de rêver et de grandir.

Laissons aux professionnel·les de la petite enfance le temps et les moyens de faire ce qu'ils savent faire.

Laissons aux enseignant·es les moyens d'enseigner.

Et faisons enfin confiance à ces professionnel·les qui connaissent les enfants, leurs besoins et leur métier.

Parce que **le cartable viendra bien assez tôt.**

Ne transformons pas les premières années de la vie en une course vers la performance.

Un enfant n'a pas besoin qu'on lui apprenne à devenir élève le plus tôt possible. Il a besoin qu'on lui permette de devenir lui-même.

Et c'est peut-être ainsi que nous lui donnerons, justement, les meilleures chances de réussir demain.

Monsieur Le Maire, avant de demander à un enfant d'un an de devenir un élève, demandons-nous d'abord ce dont il a besoin pour bien grandir.

Et avant de demander toujours davantage à l'école, donnons à ceux qui la font vivre les moyens de réussir leur mission.

Car la réussite d'un enfant ne commence pas le jour où il franchit la porte de l'école.

Elle commence bien avant.

Mme Véronique ESCAMES
Auxiliaire de puériculture et formatrice
Co-secrétaire générale du SNPPE